Marie-Thérèse ALLEMAND-GAY et Jean COUDERT,
*Un magistrat lorrain au XVIIIe siècle. Le Premier
Président de Cœurderoy (1738-1800) et son diacre*, Paris,
L'Harmattan, 1997, 463 p.

Olivier Zeller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/157>

DOI : 10.4000/ch.157

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Olivier Zeller, « Marie-Thérèse ALLEMAND-GAY et Jean COUDERT, *Un magistrat lorrain au XVIIIe siècle. Le Premier Président de Cœurderoy (1738-1800) et son diacre*, Paris, L'Harmattan, 1997, 463 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-2 | 1997, mis en ligne le 14 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/157> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.157>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marie-Thérèse ALLEMAND-GAY et Jean COUDERT, *Un magistrat lorrain au XVIIIe siècle. Le Premier Président de Cœurderoy (1738-1800) et son diaire*, Paris, L'Harmattan, 1997, 463 p.

Olivier Zeller

- 1 On connaît l'importance des diaires, livres de raison et autres mémoires-journaux. C'est très souvent à travers de telles sources qu'il est possible d'appréhender représentations mentales, cercles de relations, horizons psychologiques, catégories mentales, modes de consommation et démographie fine. Quand les pièces sont honnêtes, elles trahissent les stratégies, mais révèlent en contrepoint le poids de l'aléatoire. Mais ces documents irremplaçables restent trop souvent ensevelis dans l'obscurité discrétion de papiers de famille gardés aussi jalousement que stérilement ; portés à l'air libre, ils ne sont généralement exploités qu'isolément, dans une démarche d'érudition locale. Même publiés par les soins d'historiens de métier, ils ne servent que trop souvent de simple illustration, de bel exemple encore tout frémissant de vie. Une vaste enquête sérieuse portant sur un *corpus* étendu et mettant en œuvre des méthodes précises d'analyse de contenu s'apparente encore à l'édification des châteaux espagnols... vaste tâche dont l'histoire sociale ne pourra néanmoins que difficilement faire l'économie.
- 2 C'est donc une contribution tout à fait louable à ces vastes desseins que constitue la publication du diaire tenu entre 1774 et 1789 par Michel-Joseph de Cœurderoy, magistrat issu d'une famille de parlementaires dijonnais et titulaire de la charge de premier président au Parlement de Nancy. La publication se signale par un certain nombre de qualités. En premier lieu, Jean Coudert a établi très minutieusement le texte en respectant comme il se doit les particularités orthographiques et en reproduisant les notules originelles et les ratures (pp. 151-372). En second lieu, au fil d'une démarche d'érudition poussée, il l'a ensuite muni de très utiles notes explicatives

(pp. 371-404) et, surtout, d'un index social des noms de personnes (pp. 409-453) ainsi que d'un index des noms de lieu (pp. 455-462). Voilà donc levée l'hypothèque des mentions allusives, et quiconque désirera utiliser le document se trouvera déchargé de la lente et parfois irritante quête de renseignements de détail et de connaissances étroitement locales. De ce point de vue, la publication du diaire constitue un modèle à imiter, puisqu'il en permet une lecture efficace.

- 3 Nos réserves porteront donc essentiellement sur deux points. D'une part, la multiplication des polices de caractères dans un même ouvrage en rend la lecture d'autant plus rébarbative que les justifications généreuses n'ont laissé que de très méchantes marges. D'autre part, il est visible que le travail de commentaire n'est pas le fruit d'un travail d'historiens, si ce n'est d'historiens du droit. La présentation du diaire de Cœurderoy (pp. 15 -139) résume donc son contenu plus qu'elle ne l'analyse, tandis que la bibliographie présente des lacunes significatives quant à l'histoire des élites, et à l'histoire sociale plus généralement. De même les références aux sources ne sont-elles nulle part rassemblées, mais dispersées au fil des notes. Il est vrai que l'initiative de la publication revient au Centre lorrain d'histoire du droit et que, si d'utiles recherches de complément ont été menées dans le cadre du Dauphiné, de la Bourgogne et de la Bretagne, elles l'ont été grâce au recours exclusif d'historiens du droit. À l'évidence, c'est la qualité de magistrat dont Cœurderoy était revêtu qui a seule justifié l'intérêt porté au personnage. Les historiens de la société se couvriront donc la tête de cendres en apprenant (p. 31, note 59) l'existence d'un livre de raison (Archives départementales de la Moselle, 9 J 32) détaillant les gages des domestiques, l'argent de Madame, les pertes de jeu et les dépenses courantes, livre de raison dont la publication *in-extenso* s'imposait dans ce livre : les sources permettant d'appréhender la mobilité des domestiques et les niveaux de consommation sont si rares ou, du moins, si rarement connues ! Manifestement, toute une étude d'histoire sociale, apparemment propice aux quantifications, est ici possible.
- 4 Collègues juristes lorrains ! Que le diaire ait retenu électivement votre attention est bien naturel, et ce serait vous chercher une querelle d'Allemand que de mettre en doute la légitimité de cette curiosité historique. Mais, à l'évidence, les papiers de Cœurderoy permettent d'aller bien au-delà de l'histoire de la magistrature, et méritent que leur soient pleinement appliqués les questionnements et les méthodes d'une histoire sociale beaucoup plus vaste. La publication du diaire est donc doublement exemplaire. Elle l'est, très positivement, comme illustration du très grand intérêt scientifique de travaux rendant disponibles de sources aussi précieuses. Mais, en négatif, elle souligne combien certains cloisonnements peuvent être néfastes.